



NOUS LAISSONS
ALORS DER-
RIÈRE NOUS
LA TURBULENCE
DES SYM-
BOLES, NOUS
ABORDONS UN PAYS
TRÈS VASTE,
TRÈS VIEUX ET
TRÈS NEUF, OÙ
LA SIGNIFI-
ANCE EST DIS-
CRÈTE JUSQU'À LA
RARETÉ.

ROLAND BARTHES

CAR- NETS DU VOYAGE EN CHINE

IMEC

— L'INVENTAIRE DE L'INVENTION





ROLAND BARTHES

IMEC

— L'INVENTAIRE DE L'INVENTION





CAR- NETS DU VOYAGE EN CHINE





CHAPITRE 1

BIOGRAPHIE





L'ŒUVRE

permet de dire que si ces carnets chinois permettent une immersion totale dans la nuance, cela signifie que Barthes y propose une écriture, une poétique singulière, autant qu'une réflexion en acte (parce que littéraire) sur le politique .

*À noter :

La publication inédite des Carnets du voyage en Chine est accompagnée de celle de Journal du deuil au Seuil, et de la réédition de trois textes chez Christian Bourgois : le Colloque de Cerisy consacré à Roland Barthes en 1977 dirigé par Antoine Compagnon, L'Écriture même : à propos de Roland Barthes de Susan Sontag et Roland Barthes, Vers le Neutre, de Bernard Comment. Paraissent en outre Empreintes de Roland Barthes, dirigé par Daniel Bournoux (éditions INA), et Pourquoi j'aime Barthes, d'Alain Robbe-Grillet (éditions Christian Bourgois).

rédacteur : Camille RENARD, Critique à nonfiction.fr

« Nous laissons alors derrière nous la turbulence des symboles, nous abordons un pays très vaste, très vieux et très neuf, où la signification est discrète jusqu'à la rareté. Dès ce moment, un champ nouveau se découvre : celui de la délicatesse, ou mieux encore (je ris-que le mot, quitte à le reprendre plus tard) : de la fadeur. »



1 BIOGRAPHIE

Roland Barthes naît en 1915 à Cherbourg. Très tôt orphelin de père, il passe son enfance à Bayonne, puis à Paris, où il étudie au lycée Montaigne puis au lycée Louis-le-Grand. Convalescent, il obtient le baccalauréat en 1935. Il s'inscrit en lettres classiques à la faculté des lettres de l'université de Paris, où il contribue à fonder le « Groupe de théâtre antique de la Sorbonne » et obtient la licence ès-lettres en 1939 (certificats d'études grecques, d'études latines, de littérature française et d'histoire de la philosophie). Réformé, il échappe à la mobilisation, arrête ses études et devient délégué rectoral au lycée de Biarritz (1939-1940), puis aux lycées Voltaire et Buffon de Paris (1940-1941). Il obtient également en 1941 le diplôme d'études supérieures avec un mémoire sur la tragédie grecque. Touché par la tuberculose, il séjourne longuement en sanatorium, en France et en Suisse. Il y mène une vie intellectuelle riche, fait des rencontres déterminantes (dont celle de Georges Fournié) et fait des lectures fondamentales (Marx, Michelet, Sartre). Il publie ses premiers textes. Il obtient en 1943 le certificat de grammaire et

texte. On peut dès lors émettre l'hypothèse qu'intrinsèquement, le Neutre s'expérimente dans des bribes non destinées à être publiées. Cette poétique du fragment est emblématique d'une stratégie d'évitement et de déprise visant à ce que le sens ne se fixe jamais. Elle correspond à la nature du pays exploré, là où selon Barthes "la signifiante est discrète jusqu'à la rareté".

C'est ainsi dans le plaisir proprement littéraire du texte, à travers le surgissement de l'humour, et par le biais de descriptions répétitives au sens glissant, mimant la fadeur des paysages, que se joue la construction intellectuelle du Neutre, dans toute son intensité littéraire et politique. La teneur théorique et esthétique des Carnets du voyage en Chine fait ainsi clairement signe vers le séminaire sur le Neutre que Barthes propose au Collège de France en 1977-78. Ils en constituent une parfaite introduction, assez concrète dans l'évocation sensible pour que le curieux se laisse entraîner vers l'élaboration plus abstraite des cours.

Dans l'introduction de son séminaire, Barthes déclare que la valeur de la littérature tient à ce qu'elle permet de "vivre selon la nuance". Or un syllogisme de bonne foi

2 4





écrit”, ils s’opposent à l’idée que Barthes se faisait de l’écriture¹⁰. La parution de notes personnelles, non destinées à la publication, pose évidemment la question du viol de l’intimité¹¹, mais elle questionne surtout une stratégie éditoriale qui, en trahissant la conception barthésienne de la littérature, entraverait fondamentalement le travail de création littéraire. Or passé cet argument éthique indécidable¹², l’inachèvement des Carnets semble constituer la réconciliation parfaite du fond et de la forme, l’aboutissement esthétique du propos politique.

En effet, Bernard Comment, dont le passionnant essai *Vers le Neutre* est réédité chez Christian Bourgois, fait du journal intime, de la prise de note fragmentaire et quotidienne, une forme paradigmatique de l’écriture du Neutre. Autant l’objet visé – des événements anodins restitués presque immédiatement –, que le point de vue – l’observation en retrait –, réalisent un principe essentiel du Neutre : le refus du “vouloir-saisir”, vers lequel toute l’œuvre de Barthes semble tendre. Or la présence immédiate de l’écriture face au monde ne semble pouvoir supporter la correction, le travail de mise en

philologie des langues classiques ce qui lui permet de transformer sa licence en licence d’enseignement. En 1947, il publie dans *Combat* les premiers des textes qui constitueront *Le Degré zéro de l’écriture*. Commence aussi une vie de séjours professionnels à l’étranger : Bucarest, Alexandrie (où il rencontre Greimas et où il s’initie à la linguistique); il séjourne aussi au Maroc plusieurs fois à partir de 1963 (il enseigne à Rabat en 1969-1970). En 1952, de retour à Paris où il travaille au Ministère des Affaires étrangères, il publie « Le monde où l’on catche » dans la revue *Esprit* puis poursuit ses « Petites mythologies du mois » dans *Combat* et dans la revue de Maurice Nadeau, *Les Lettres nouvelles*. Ces courts textes le font connaître d’un vaste public et sont réunis en un seul volume en 1957. Mais son premier essai, *Le Degré zéro de l’écriture*, paru en 1953, est rapidement considéré comme le manifeste d’une nouvelle critique soucieuse de la logique immanente du texte. À cette époque, le théâtre l’intéresse particulièrement. Il participe à la création de *Communications* et collabore à *Tel Quel*. En 1962, il entre avec Michel Foucault et Michel Deguy au premier



BIOGRAPHIE

3

« Conseil de rédaction » de la revue Critique auprès de Jean Piel qui reprend la direction de la revue après la mort de Georges Bataille. Stagiaire de recherche du CNRS de 1953 à 1954, puis attaché de recherche de 1956 à 1960, il devient ensuite chef de travaux à la VIe section de l'École pratique des hautes études puis directeur d'études en 1962 — ses premiers séminaires portent sur le thème « Inventaire des systèmes de signification contemporains » et débouchent sur ses *Éléments de sémiologie* (1965) et le *Système de la mode* (1967) — en 1971 il est professeur invité à l'Université de Genève, Roland Barthes occupe la chaire de sémiologie du Collège de France de 1977 à 1980.

En 1966, il participe à la Querelle de la nouvelle critique en répondant à Raymond Picard par son livre *Critique et vérité*. Le début des années 1970 est une période de publication intense, qui le voit s'éloigner du formalisme structuraliste et opter pour une subjectivité plus assumée, avec *L'empire des signes* (1970), *S/Z* (1970), *Sade, Fourier, Loyola* (1971), *Nouveaux essais critiques* (1972), suivis par son *Roland Barthes* par Roland Barthes (1975) et ses *Fragments*

à travers une somatisation violente, est une charge contre la posture révolutionnaire, et partant, un rejet de toute forme de topos : l'auteur fait ainsi part de la "pire migraine de sa vie", dont il souffre après sa première initiation à la glose communiste⁷, de son "vomissement de la Doxa"⁸, ou de la "montée de la nausée anti-stéréotype"⁹ lors du récit édifiant de la vie d'une ouvrière retraitée à Shanghai.

Le second biais, implicite, renvoie à l'attitude de retrait dans l'observation : la description purement phénoménologique de la Chine de 1974. En se focalisant sur les impressions olfactives et visuelles, sur le goût du thé vert, sur ses sens, Barthes se joue de la posture politique et partisane, et déjoue les contraintes idéologiques tout en proposant une poétique du carnet de voyage. Cette posture critique dans la neutralité fonctionne comme une étape clé de l'élaboration conceptuelle d'un des plus riches concepts barthésiens : l'intensité du Neutre.

L'odyssée du Neutre

L'ami et éditeur de Barthes au Seuil, François Wahl, a récemment affirmé que *Les Carnets du voyage en Chine* n'auraient pas dû pas être publiés, car en tant que "texte non

2
2





2 L'ŒUVRE

1

maoïsme, se devait en effet de répondre au critère élémentaire de la prise de position : être critique – libérale et antitotalitaire –, ou apologétique – communiste et anticapitaliste. Or Barthes ne cesse de déjouer ces catégories binaires en restant comme “neutre”. Dans la réédition de l'article du Monde par les éditions Christian Bourgois en 1975, le sémiologue revient sur sa posture de retrait, en avouant que son “hallucination négative” face à la Chine, loin d'être “gratuite”, révélait une féroce critique du dogmatisme politique.

À l'inverse des récits de retour de voyage en terre communiste, écrits par des compagnons de route du PC5, on ne trouvera pas sous la plume de Barthes de discours doctrinaire sur les bienfaits de la révolution culturelle. Si dans les textes de Jean-Paul Sartre et de Romain Rolland revenant respectivement de Cuba et de Moscou⁶, on peut déceler des schémas narratifs récurrents, qui en décrédibilisent la portée en en faisant de purs panégyriques – des œuvres de propagande –, Barthes au contraire déconstruit les poncifs du genre. Il maltraite la rhétorique idéologique par deux biais. Le premier, explicite, exprimé souvent

d'un discours amoureux (1977). C'est également l'époque de la reconnaissance : Tel Quel (1971) et L'Arc (1973) lui consacrent des numéros spéciaux et une décade est organisée sur son œuvre à Cerisy-la-Salle (1977).

Il incarne William Makepeace Thackeray dans le film d'André Téchiné Les Sœurs Brontë (1979).

Fauché par la camionnette d'une entreprise de blanchissage alors qu'il se rend au Collège de France, le 25 février 1980, Barthes meurt des suites de cet accident le 26 mars suivant à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière à Paris.

Son journal a été publié de manière posthume. Son homosexualité y est évoquée. Roland Barthes est en outre le modèle d'un des personnages d'André Téchiné, Romain, interprété par Philippe Noiret dans le film J'embrasse pas (1991).

4





CHAPITRE 2

LE VOYAGE EN CHINE



Ce recul critique n'est pas anecdotique ; la juste distance du regard est précisément le gage d'une restitution de voyage réussie, de l'étude ethnographique au reportage photo. L'attention phénoménologique de Barthes oriente sa préoccupation davantage vers les Chinois de 1974 que vers l'idée d'une Chine abstraite. Ce point de vue suscite une écriture toute en nuance du "je" et des sensations, qui sait se maintenir au plus proche de l'empirique sans basculer dans une empathie aveugle.

Maoïsme et thé vert

Si le ton des Carnets est à la prise de distance, et procure une satisfaction de lecture, ce retrait recouvre une signification politique. L'article de Barthes intitulé "Alors la Chine ?", paru dans Le Monde du 4 mai 1974, synthétise la teneur des notes prises au cours du voyage, et apparaît comme l'indice de cet enjeu politique sous-jacent. L'article crée la polémique⁴. Barthes livre dans ce texte, comme dans ses carnets, un exposé décevant pour l'horizon d'attente du lectorat de l'époque. Toute prise de parole publique par un intellectuel français concernant le communisme, et à plus forte raison au retour d'un voyage au cœur du



L'ŒUVRE

restitués par l'écriture fragmentaire : les paysages lui semblent délavés, incolores, les Chinois et les Chinoises asexués², le thé vert, véritable leitmotiv du texte – et des journées –, tiède et insipide, toute discussion galvaudée et prosaïque, comme si la totalité du monde était engloutie dans une inconsistance négative.

Or, un des “plaisirs du texte” réside dans la mise à distance de cette insatisfaction grâce à l'humour de Barthes. Le regard acerbe qu'il porte sur son environnement “exotique”, la recension quasi scientifique de menus événements et l'apparente objectivité qui en découle, ménagent les conditions d'une dérision persistante au fil des notes. Les parenthèses notamment, si fréquemment utilisées dans l'œuvre de Barthes, sont un levier particulièrement efficace de ce sourire corrosif sur la Chine maoïste. C'est ainsi l'esprit, au sens du Witz allemand, qui constitue une part importante du sel de ce texte : les associations d'idées, les glissements sémantiques, l'absence parfois d'explication d'une référence³ requérant l'attention active du lecteur, mettent en valeur un ingenium proprement barthésien – lucide, créatif et drôle.

Hormis ses palais anciens, ses affiches, ses ballets d'enfants et son Premier Mai, la Chine n'est pas colorée. La campagne (du moins celle que nous avons vue, qui n'est pas celle de l'ancienne peinture) est plate ; aucun objet historique ne la rompt (ni clochers, ni manoirs) ; au loin, deux buffles gris, un tracteur, des champs réguliers mais asymétriques, un groupe de travailleurs en bleu, c'est tout.





LE VOYAGE EN CHINE

5

En avril-mai 1974, Roland Barthes a effectué un voyage en Chine avec un petit groupe de ses amis de Tel Quel. Cette visite avait coïncidé avec une purge colossale et sanglante, déclenchée à l'échelle du pays entier par le régime maoïste – la sinistrement fameuse «campagne de dénonciation de Lin Biao et Confucius» (pi Lin pi Kong).

À son retour, Barthes publia dans Le Monde un article qui donnait une vision curieusement joviale de cette violence totalitaire : «Son nom même, en chinois Pilin-Pikong, tinte comme un grelot joyeux, et la campagne se divise en jeux inventés : une caricature, un poème, un sketch d'enfants au cours duquel, tout à coup, une petite fille fardée pourfend entre deux ballets le fantôme de Lin Biao : le Texte politique (mais lui seul) engendre ces mêmes happenings.»

À l'époque cette lecture me remit aussitôt en mémoire un passage de Lu Xun – le plus génial pamphlétaire chinois du XXe siècle : «Notre civilisation chinoise tant vantée n'est qu'un festin de chair humaine apprêté pour les riches et les puissants, et ce qu'on appelle la Chine n'est que la cuisine où se

témoignage documentaire d'une époque et d'un individu, de revenir sur la façon dont le grand intellectuel français prend position en pleine vague maoïste. Mais c'est aussi l'opportunité, au plan intellectuel, de mieux comprendre l'élaboration conceptuelle de la notion barthésienne de "Neutre", dont ces notes sont un jalon essentiel, tant dans l'esthétique du carnet de voyage que dans l'appréhension du politique.

Barthes s'ennuie

De visites officielles en visites de courtoisie, l'expédition organisée du 11 avril au 4 mai 1974 pour les quelques Français venus se délecter des progrès du maoïsme en Chine ne sort pas des sentiers battus du voyage organisé : centres urbains névralgiques, une usine de tracteurs à Loyang, l'hôpital de Shangaï, l'université de Pékin, le siège du PC, ...

Toujours en retrait du groupe, souvent agacé par l'euphorie de circonstance qu'expriment ses compagnons de voyage – l'enthousiasme de Sollers l'irrite en particulier –, migraineux et fatigué, Barthes s'ennuie, et son déplaisir se fait au fil des pages de plus en plus palpable. La fadeur de ses sentiments répond à la monotonie des faits et gestes

18





L'ŒUVRE

Résumé : L'édition inédite des notes de Barthes dans la Chine maoïste livre les prémisses de la notion de Neutre, aux confins du littéraire et du politique. Camille RENARD

L'Asie, Roland Barthes s'y est surtout frotté en s'intéressant au Japon(1). Le grand public sait dorénavant qu'il a aussi écrit sur la Chine, au printemps 1974, lors du voyage réalisé en compagnie du philosophe François Wahl, et de quelques figures phares du groupe Tel Quel : Julia Kristeva, Philippe Sollers et Marcelin Pleynet.

De ce périple passé au crible du regard barthésien, il en est depuis les années 1970 restitué quelques bribes : un article polémique du Monde intitulé "Alors la Chine ?", repris par les éditions Christian Bourgois en 1975 dans un recueil non commercialisé, puis des extraits lors de l'exposition dédiée à Barthes en 2002 au Centre Georges Pompidou. Ce mois-ci est enfin publiée chez Christian Bourgois, avec la contribution de l'Institut mémoires de l'édition contemporaine, l'intégralité des trois carnets de notes prises par Barthes au cours de l'excursion chinoise.

Cette publication est l'occasion, en tant que

concocte ce ragoût. Ceux qui nous louent ne sont excusables que dans la mesure où ils ne savent pas de quoi ils parlent, ainsi ces étrangers que leur haute position et leur existence douillette ont rendus complètement aveugles et obtus.»

Deux ans plus tard, l'article de Barthes fut réédité en plaquette de luxe à l'usage des bibliophiles – augmenté d'une Postface, qui m'inspira la note suivante : «(...) M. Barthes nous y explique en quoi résidait la contribution originale de son témoignage (que de grossiers fanatiques avaient si mal compris à l'époque) : il s'agissait, nous dit-il, d'explorer un nouveau mode de commentaire, "le commentaire sur le ton no comment" qui soit une façon de "suspendre son énonciation sans pour autant l'abolir". M. Barthes, qui avait déjà de nombreux titres à la considération des lettrés, vient peut-être de s'en acquérir un qui lui vaudra l'immortalité, en se faisant l'inventeur de cette catégorie inouïe : le "discours ni assertif, ni négateur, ni neutre", "l'envie de silence en forme de discours spécial".

6

17





LE VOYAGE EN CHINE

Par cette découverte dont toute la portée ne se révèle pas d'emblée, il vient en fait – vous en rendez-vous compte ? – d'investir d'une dignité entièrement neuve, la vieille activité, si injustement décriée, du parler-pour-ne-rien-dire. Au nom des légions de vieilles dames qui, tous les jours de cinq à six, papotent dans les salons de thé, on veut lui dire un vibrant merci. Enfin, ce dont beaucoup sans doute devront lui être le plus reconnaissants, dans cette même postface, M. Barthes définit avec audace ce que devrait être la vraie place de l'intellectuel dans le monde contemporain, sa vraie fonction, son honneur et sa dignité : il s'agit, paraît-il, de maintenir bravement, envers et contre “la sempiternelle parade du Phallus” de gens engagés et autres vilains tenants du “sens brutal”, ce suintement exquis d'un tout petit robinet d'eau tiède.»

7

Voici maintenant que ce même éditeur nous livre le texte des carnets dans lesquels Barthes avait consigné au jour le jour les divers événements et expériences de ce fameux voyage (1). Cette lecture pourrait-elle nous amener à réviser notre opinion ? Dans ces carnets, Barthes note à la

*Le thé vert est fade ;
servi en toute occasion,
renouvelé régulièrement
dans votre tasse à
couvercle, on dirait qu'il
n'existe que pour ponc-
tuer d'un rituel ténu et
doux les réunions, les
discussions, les voyag-
es : de temps en temps
quelques gorgées de
thé, une cigarette lé-
gère, la parole prend
ainsi quelque chose de
silencieux, de pacifié
(comme il nous a sem-
blé que l'était le travail
dans les ateliers que
nous avons visités).*



CHAPITRE 3

L'ŒUVRE



queue-leu-leu, très scrupuleusement, tous les interminables laïus de propagande qu'on lui sert lors de ses visites de communes agricoles, d'usines, d'écoles, de jardins zoologiques, d'hôpitaux, etc. : «Légumes : année dernière, 230 millions livres + pommes, poires, raisin, riz, maïs, blé; 22 000 porcs + canards. (...) Travaux d'irrigation. 550 pompes électriques; mécanisation : tracteurs + 140 monoculteurs. (...) Transports : 110 camions, 770 attelages; 11 000 familles = 47 000 personnes (...) = 21 brigades de production, 146 équipes de production... Ces précieuses informations remplissent 200 pages.

Elles sont entrecoupées de brèves notations personnelles, très elliptiques : «Déjeuner : tiens, des frites ! – Oublié de me laver les oreilles – Pissotières – Ce qui me manque : pas de café, pas de salade, pas de flirt – Migraines – Nausées.» La fatigue, la grisaille, l'ennui de plus en plus accablant ne sont traversés que par de trop rares rayons de soleil – ainsi une tendre et longue pression de main que lui accorde un «joli ouvrier».

8





LE VOYAGE EN CHINE

Le spectacle de cet immense pays terrorisé et crétinisé par la rhinocérite maoïste a-t-il entièrement anesthésié sa capacité d'indignation ? Non, mais il réserve celle-ci à la dénonciation de la détestable cuisine qu'Air France lui sert dans l'avion du retour : «Le déjeuner Air France est si infect (petits pains comme des poires, poulet avachi en sauce graillon, salade colorée, chou à la fécule chocolatée – et plus de champagne !) que je suis sur le point d'écrire une lettre de réclamation.» (C'est moi qui souligne.)

Mais ne soyons pas injustes : chacun de nous note des monceaux de sornettes à son usage privé; on ne peut nous juger que sur celles dont nous faisons un usage public. Quoi que l'on puisse penser de Roland Barthes, nul ne saurait nier qu'il avait de l'esprit et qu'il avait du goût. Et aussi s'est-il soigneusement abstenu de publier ces carnets. Maintenant, qui diable a pu avoir l'idée de cette consternante exhumation ? Si cette étrange initiative émane de ses amis, ceci rappelle alors la mise en garde de Vigny : «Un ami n'est pas plus méchant qu'un autre homme.»

*de l'œuvre de Barthes, monsieur François Wahl oublie, en ce qui concerne «Journal de Deuil», que le deuil dont il est question est aussi le sien.
Il n'y a pas, et il n'y aura pas d'affaire Roland Barthes.*

Paris, le 23 janvier 2009
Olivier Corpet Directeur de l'Imec
Eric Marty Editeur des œuvres de Roland Barthes.

1
6

9





CONTROVERSE

1
5

- Nous nous étonnons que Monsieur François Wahl dénonce la légitimité de la publication de ces deux livres, alors qu'il a lui-même publié en 1987 «Incidents» et «Soirées de Paris», deux textes inédits et de caractère extrêmement intime. Sans remettre en cause cette initiative passée, nous nous interrogeons sur le motif de son indignation devant la publication pour des œuvres au statut bien moins fragile.

- Nous nous étonnons aussi que Monsieur François Wahl conteste cette édition sans avoir lu ni l'un ni l'autre ouvrage.

- On s'attendrait par ailleurs de la part de Monsieur François Wahl, philosophe, à d'autres arguments que le très douteux «Roland m'a dit...»; et à un autre vocabulaire que celui de la «démangeaison de l'hyène (sic)», pour évoquer le travail des éditeurs, et qui renvoie davantage à l'insulte qu'à la «théorie» dont François Wahl a été autrefois l'un des hérauts.

- Enfin, en déniaut à monsieur Michel Salzedo, frère de Roland Barthes, toute compétence dans la gestion du droit moral

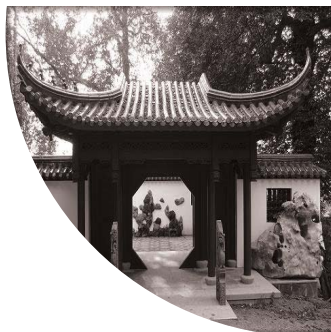
Dans le dernier numéro du Magazine littéraire, Philippe Sollers estime que ces carnets reflètent la vertu que célébrait George Orwell, «la décence ordinaire». Il me semble au contraire que, dans ce qu'il y tait, Barthes manifeste une indécence extraordinaire. De toute manière ce rapprochement me paraît incongru (la «décence ordinaire» selon Orwell est basée sur la simplicité, l'honnêteté et le courage; Barthes avait certainement des qualités, mais pas celles-là). Devant les écrits «chinois» de Barthes (et de ses amis de Tel Quel), une seule citation d'Orwell saute spontanément à l'esprit : «Vous devez faire partie de l'intelligentsia pour écrire des choses pareilles; nul homme ordinaire ne saurait être aussi stupide.»

1
0



CHAPITRE 3

CONTROVERSES



être publiés. J'ai alors fait savoir à l'IMEC et écrit au frère de Roland ma stupéfaction. Je n'ai reçu aucune réponse, ni de l'un ni de l'autre. Je mettrai en parallèle cette situation avec ce qui s'est passé pour Foucault, Lacan et Deleuze, morts vers la même époque, et dont les héritiers désignés n'ont rien publié hors de ce qui leur avait été prescrit. Il me reste le devoir de dire publiquement que Roland aurait été révolté par ce qui arrive.»

(Propos recueillis par Grégoire Leménager)

Réponse à «l'insulte» de François Wahl. Par Olivier Corpet et Eric Marty : *

«Il n'y a pas d'affaire Roland Barthes»

PAR OLIVIER CORPET ET ERIC MARTY

Monsieur François Wahl, sur le site BibliObs [=> «Roland Barthes aurait été révolté»], conteste la publication posthume des ouvrages de Roland Barthes «Journal de Deuil» (Seuil/Imec) et «Carnets du voyage en Chine» (Editions Christian Bourgois/Imec). En réponse à ces propos nous tenons à préciser les points suivants:



CONTROVERSE

1 3

publiés, j'étais réticent, mais l'IMEC n'ayant retenu que ce qui en était rédigé, je me suis tu. Ce fut le premier pas d'un glissement qui mène à la situation présente. Pour employer le genre d'image qu'aimait Roland, j'y vois la démangeaison de l'hyène, particulièrement répandue parmi les éditeurs, les professeurs et les «amis».

On m'objectera que j'ai publié «Incidents» sept ans après sa mort. Mais nous en avons pris ensemble la décision, restant à décider le moment. Cela devait même se faire dans «Tel Quel». Son frère n'y était pas favorable, parce que l'homosexualité de Roland, à vrai dire universellement connue, y apparaît nettement, mais enfin je l'ai convaincu. Aussi bien le manuscrit était-il classé parmi ceux qui concernaient la publication.

Roland m'avait très explicitement demandé de veiller à empêcher tout dérapage des publications après sa mort ; c'était très clair: rien qui ne soit prêt ne devait paraître. Mais il avait ajouté qu'il ne pouvait pas écrire cette délégation, pour ne pas «blesser [s]on frère». Je me retrouve donc dans la situation absurde d'être investi d'une responsabilité sans pouvoir faire quoi que ce soit. D'autant que j'ai appris très tard que ces textes allaient

Le reste, à l'infini, est beige (teinté de rose) ou vert tendre (le blé, le riz) ; parfois, mais toujours pâles, des nappes de colza jaune ou de cette fleur mauve qui sert, paraît-il d'engrais.

Nul dépaysement.





1 1

CONTROVERSES

À noter : La publication en février des Carnets du Voyage en Chine (éd. C. Bourgois) et du Journal de Deuil (éd. du Seuil) a été précédée d'une polémique éditoriale que retrace Le Monde :

La colère de François Wahl contre la parution de deux inédits :

«Roland Barthes aurait été révolté»

PAR FRANÇOIS WAHL (ÉDITEUR)

«Un auteur est absolument libre de décider de ce qu'il veut publier ou pas. Et Roland Barthes avait là-dessus une doctrine très stricte. D'une part, il tenait à ce que ne soit montré que ce qui est véritablement écrit. J'étais le premier à voir ses manuscrits «définitifs», et je peux vous assurer qu'ils ne comportaient jamais plus que deux ou trois ultimes retouches, mais en outre faites de façon que personne ne puisse savoir ce qu'il avait raturé.

D'autre part, le registre de l'intime n'était en aucun cas, pour lui, destiné à la publication. Cela ne veut pas dire qu'il ne pensait pas faire de ses notes un usage littéraire, comme

il l'a fait pour la photo de sa mère dans «la Chambre claire». Il aurait sans doute utilisé ce qui concerne le travail de deuil dans le roman qu'il projetait d'écrire. Mais cette publication en l'état l'aurait bouleversé. C'est une atteinte à sa plus stricte intimité, une brutalité qui lui est faite. Surtout quand on sait le rapport qu'il avait avec sa mère. Ce qui est tout à fait clair, c'est que les textes qui paraissent aujourd'hui [voir encadré] n'étaient pas parmi les manuscrits que nous avons triés à sa mort, dans sa chambre, avec son frère (Roland y avait soigneusement rangé le publié et à publier). A ma connaissance, il ne les a jamais montrés; ce qui en dit long sur le statut qu'ils avaient à ses yeux.

Leur publication se fait évidemment par accord entre son frère [Michel Salzedo. NdLR.] et l'IMEC. C'est donc le résultat d'un laisser-aller progressif. Deux ou trois ans après sa mort, le refus de Roland que soit publié tout sans discernement avait eu gain de cause dans un procès qui nous visait, son frère et moi. J'ai donc eu le sentiment de laisser les choses en bonne garde quand je me suis retiré, et que les textes ont été remis à l'IMEC. Quand les cours ont été

1 2

